

La prodigieuse force de la fiction

Du pépin à la fissure

Stéphane Gauthier

Number 106, April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41830ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, S. (2000). Review of [La prodigieuse force de la fiction : *Du pépin à la fissure*]. *Liaison*, (106), 29–30.

La prodigieuse force de la fiction

Du pépin à la fissure

Stéphane Gauthier



J'ai assisté trois fois plutôt qu'une au spectacle *Du pépin à la fissure*. Production saisissante du Théâtre du Nouvel-Ontario, elle propulse l'univers du grand Patrice Desbiens en dehors de son cadre nord-ontarien et confirme la singulière universalité de sa poésie.

Du pépin à la fissure n'est pas une adaptation de textes poétiques. C'est une formidable mise en scène en deux parties de deux récents recueils de poésie de Patrice Desbiens, les biens nommés *Un pépin de pomme sur un poêle à bois* (Prise de parole, 1995) et *La fissure de la fiction* (Prise de parole, 1997). Dans chacun d'eux, il s'agit de voyages dans l'univers du poète en train d'écrire. Ils sont interprétés intégralement et avec un talent rare par Alain Doom, Belge d'origine installé depuis quelques années à Moncton.

Pourtant, les deux recueils ne sont pas destinés au théâtre. Aujourd'hui encore, je suis émerveillé en les relisant par la matière dramaturgique que le metteur en scène André Perrier en a dégagé sans pourtant en modifier un seul vers. Je revois le découpage ingénieux des scènes qui représentent le lieu d'écriture du poète (une cuisine et un appartement). J'entends la sensibilité aussi émouvante qu'intelligente qu'Alain Doom insuffle à cette poésie monologuée dans des registres éclatant de simplicité et de vérité, à mille lieux des soirées de poésie conventionnelles et de l'afféterie. Sur le ton de la confiance, de l'ironie et de la confession parfois, il plante son regard dans la foule, sollicite les spectateurs à chaque parole prononcée et nous enveloppe dans l'intimité crue d'un verbe spontané.

L'univers est dans le pépin

Dans la partie *Un pépin de pomme sur un poêle à bois*, le comédien est seul sur scène, avec comme unique décor un tableau d'école, une chaise et une table de cuisine sur laquelle il peut écrire et dessiner avec une craie. Il y joue le poète-orphelin en train d'écrire délicatement et rageusement l'histoire de sa mère morte, avec la concentration d'un enfant appliqué. Pendant trente minutes, on valse dans un vaste univers en expansion, le cœur suspendu et serré entre le présent de l'écriture et un passé doux et douloureux, celui de l'innocence perdue et des blessures de l'enfance. D'une scène à l'autre, le poète fait revivre et mourir Fleur-Ange Scanlan Desbiens, sa mère plus grande que nature, qui est là au-dessus de

son épaule, flottant dans le néant et pourtant si petite perdue dans son manteau, recroquevillée sur sa honte.

Et c'est là la grande qualité d'Alain Doom. Il sait rendre l'ordre du monde recréé par Desbiens. Il réussit à imprimer aux images des changements d'échelle spectaculaires et à inscrire un mystère dans ce qui apparaît insignifiant. Que l'image soit infiniment grande ou minuscule, la lune ou un pépin, la terre ou une bille, dès que Doom raidit son thorax et ouvre la bouche, la poésie fait irruption et sature instantanément l'espace scénique. Si bien que la ville de Timmins n'est plus Timmins lorsqu'elle «tremble sous une douillette de neige». Elle est Vladivostok et Wichita à la fois et elle contient le monde. Nous en sommes les enfants et les prisonniers ébahis.

Une fiction dévorante

La deuxième partie du spectacle est en quelque sorte l'envers de la première. *La fissure de la fiction* est le récit d'une implosion, d'un univers qui se ferme sur lui-même et finit par avaler tout ce qu'il produit. La mise en scène propose deux personnages plutôt qu'un: le poète et narrateur qui veut écrire un roman sans le pouvoir, et cet autre et troublant personnage qu'est l'édifice même où il habite. Vêtu d'un pyjama rayé, frôlant la folie, le poète parle de lui-même à la troisième personne pendant qu'autour de lui les objets s'animent et des bruits le menacent. C'est ainsi qu'il craint d'être électrocuté chaque fois qu'il tente de poser le pied à terre. Sa peur bleue entraîne un parcours acrobatique et circulaire qui va du lit aux livres (qui tapissent le plancher comme des pierres de gué), à la table de cuisine, au réfrigérateur, au poêle, à la planche à repasser et au lit. Dans un décor ingénieusement conçu et terriblement efficace, le poète ressemble à un personnage de dessin animé victime de son propre délire (mettons «Daffy Duck» sur l'acide). On rit jaune de cette folie noire qui nous laisse pénétrer dans la tête tourmentée de l'écrivain. On est soulagé comme lui de voir s'écrouler à la fin l'édifice de la fiction qui était sa prison. Jean Marc Dalpé a déjà écrit que la poésie est une scie. Patrice Desbiens est un véritable maître charpentier.



Pour quelqu'un qui ne connaît pas le texte, il faut dire que les séquences où Alain Doom vocifère seront peut-être difficiles à comprendre parce qu'escamotées dans la prononciation. À l'exception de quelques artifices trop insistants ou mal calculés (macaronis expulsés d'un évier et «jello» qui dégouline d'une armoire) qui coïncident avec un essoufflement dans l'interprétation, la mise en scène n'étouffe pas le texte et ne le boursoufle pas non plus. André Perrier, Alain Doom et toute l'équipe de production ont fait une lecture juste, passionnante et intelligente de l'aventure poétique et langagière de Patrice Desbiens.

J'apprends en écrivant ces lignes que le spectacle *Du pépin à la fissure* partira en tournée à l'automne. S'il passe par chez vous, il ne faut pas le manquer. Et s'il ne passe pas, il faut le réclamer. ●

Du pépin à la fissure, présenté et produit par le Théâtre du Nouvel-Ontario le 11 janvier 2000 et du 13 au 15 janvier 2000 au Théâtre du Nouvel-Ontario

Mise en scène: André Perrier

Interprète: Alain Doom

Scénographie: Laurent Vaillancourt

Éclairage: Michel Charbonneau

Environnement sonore: Daniel Bédard

Décor: Gérald Beaulieu et Alain Haché

Régie: Sara Grenier

Stéphane Gauthier est agent de communications à CBON (Sudbury) et membre du comité de rédaction de *Liaison*.